Būlus Mitrī Salīm, *Kamā fī l-kutub (Comme dans les livres)*

Agate, Jounieh – Liban, 1999,
14 × 19,5 cm, 134 p.

Ce livre réunit douze textes, repris, adaptés, de conférences récentes.

Le premier, « At-taḥawwul wa-t-taṭawwur fi kitāb *Qalb Lubnān* li-'Amīn ar-Rayḥānī » (« De la transformation et de l'évolution dans le livre *Le cœur du Liban*, de 'Amīn al-Rayḥānī »), présente cette œuvre de l'écrivain libanais mort en 1940 comme une certaine vision du monde, de la nature, de l'homme ; une méditation vivante sur le transformisme et l'évolutionnisme, enrichie de descriptions savantes. Évocation des mythes, de l'histoire du Liban, de la religion chrétienne. « Le livre est une porte » qui ouvre sur les valeurs de la vie.

Le deuxième reprend le titre du dernier effort de l'érudit libanais, récemment disparu, Fouad Ephrem Al-Boustany, figure légendaire de l'université libanaise, *Wa-hiya li-man ġalab* (*Elle appartient au vainqueur*). Ce titre est une citation de la lettre que 'Amr b. al-'Āṣ, le conquérant de l'Égypte, aurait adressée au calife 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb : « *Turābu-hā ḏahab wa-'ahlu-hâ ğalab wa-hiya li-man ġalab* ». Quatre récits mettent en scène un Libanais, Yūsuf Kan'ān, un Français, Napoléon Bonaparte, un Albanais Méhémet Ali, et un second Libanais l'émir Bašīr aš-Šihābī, quatre destins qui impliquent le Liban de toujours. L'histoire du rôle du Liban en Orient, de la relation du Liban à l'Occident où ce pays d'antique civilisation trouve les moyens d'une modernité innocente, est aussi dans ces pages le révélateur du génie libanais (*kiyān Lubnān*). « L'Égypte est le don du Nil. Le Liban est l'ouvrage de son peuple ».

Le troisième est une étude de l'œuvre d'une romancière, Émilie Nasrallah, à l'avant-garde de la littérature libanaise, féministe, « géologue des âmes », dont la famille est l'humanité entière.

Le quatrième est une étude du recueil *Hiya l-ḥayât... wa lākin*, (*C'est la vie... mais*), de Lūlīm al-Ḫāzin qui fait des classes sociales si diverses du Liban le sujet d'une écriture humaniste – « *'Inna l-'insāna qīmatu l-qiyam* » – qui touche aussi au conflit des générations.

Le cinquième est une étude d'une pièce de théâtre, *Man qaṭafa zahrata l-ḫarīf* (*Qui a cueilli la fleur de l'automne*), de Raymond Gebara. Cette pièce sombre, qui est aussi une méditation sur l'amour et sur l'art, dépeint les épreuves d'un homme infirme, qui vit sa vie immobile dans un monde toujours en mouvement. La maladie qui l'accable est l'emblème de l'impuissance désespérante des victimes d'un sort contraire.

Le sixième est non plus un regard de Mitrī Būlus sur les écrits d'autres auteurs mais une réflexion personnelle sur le fantastique dans le théâtre d'enfants, « *Al-ḫāriq wa-masraḥ aṭ-ṭifl* ». À partir de l'*Introduction à la littérature fantastique* de Tzvetan Todorof, M. Bûlus distingue un merveilleux *'israfī*, hyperbolique, *maǧāhilī*, exotique, *tiqanī*, instrumental, *'ilmī*, scientifique. L'imagination régnerait sur le monde des enfants de six à huit ans. Il attire donc l'attention sur la nécessité du maintien du rapport de l'enfant au raisonnable et au réel. Il rappelle l'expérience de l'auteur du *Livre des jours* et aussi celle de Tawfiq al-Ḥakīm. Il est capital que l'éducateur introduise l'enfant à l'imaginaire comme à une extension du tangible. Et qu'il montre la beauté.

Le septième est un compte rendu de l'édition du *Dīwān* de 'Amīn Taqiyy ad-Dīn. Cette édition exemplaire a été établie par Sāmī Makārim à partir de toutes les sources imprimées et des papiers manuscrits qu'il a retrouvés. L'introduction est dans le même temps une biographie de ce poète avocat et une étude exhaustive de son œuvre. Sāmī Makārim a retracé dans ses plaidoiries écrites la marque du poète. Citation d'un président de tribunal : « *'Innī 'aḫšā 'alā l-'adli min balāġati-ka* ». Le poète a été aussi homme de lettres, fondateur de cercles littéraires. « *Ḥaḍana mawāhiba l-ġarbi wa-mā wahaba la-hu qalba-hu fāḫara turāṯa-hu wa-mā 'āša fī kuhūfi t-ta'rīḫ* ».

Le huitième est un retour sur les premières œuvres de 'Ilyās 'Abū Šabaka, *al-Qīṭāra, al-'Alḥān, Ġalwā'*. *Al-Qīṭāra*, publié en 1926, réunit les poèmes « sans originalité » de l'adolescence, poèmes mal aimés de la critique et du poète lui-même dans sa maturité, mais qui sont déjà d'un poète d'avant garde, *mutaṭarrif*, « extrémiste » jusqu'à la rébellion, une rébellion inspirée par la révolution française et par la révolution communiste. « *Qultu l-Lanīna nam qarīran * 'anta nabiyyun ba'da qurūnī* ». Sentiments politiques liés à l'amour de la femme. Citation de *Ġalwā'*, vers d'amour, de faute, de pardon : « *fa 'admu'u t-tawbati wa-l-ġufrāni * 'aqdasu yā ġalwā min al-qurbāni* ».

Le neuvième est une étude du poète engagé Ḫalīl Qardāḥī. Un « poète du peuple », des hommes ordinaires et bons, des hommes démunis, des victimes, des infirmes. Un poète écrivant en dialectal. Un poète d'une foi profonde. « *'Inna-hu l-'īmānu l-ğāmi'u ṭ-ṭawā'ifa 'inğīlan muqaddasan wa-qur'ānan karīman* ». Poète aussi du changement. « *Wa-li-ḏā tarā-hu yarqubu maǧī'a l-muḫallisi maǧī'a l-baṭali li-'anna t-taġyīra lā yataḥaqqaqu fī ra'yi-hi 'illā 'indamā yalta'imu ğurḥu š-ša'bi bi-muṣliḥin wā'idin wa-l-baṭalu fī šar'i-hi 'immā qiddīsun wa-'immā qā'idun wa-'immā zāhidun 'aw ṯā'irun* ».

Le dixième est une étude de *Qanādīl lā tanṭafi'u* (*Cierges qui ne s'éteignent point*), du Père Kamīl Mubārak. Le *dīwān* de ce titre est coulé dans le temps. Poésie de l'homme toujours si pareil à l'enfant. La poésie vraie est dans son essence une autre foi, le « passeur » du poète vers le temps de Dieu, l'amour. « *Fa-law-lâ l-ḥubbu mā kunnā * siwā 'aṭyāfi 'awhâmin 'iḏā kānat fa-li-l-mubham* ».

Le onzième est une étude du livre *Le mensonge ou l'imposture de la conscience* de Sāmī 'Anhūri, publié en français, en 1983, à Beyrouth, par Naufal Group. L'auteur examine les traits constitutifs du mensonge ; la double relation au temps du mensonge, acte du futur et du passé ; le

BCAI 17 (2001) Būlus Mitrī Salīm : Kamā fī l-kutub (Comme dans les livres), recensé par André Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mensonge dans l'histoire de la pensée, des Sophistes à Kant ; le mensonge des psychologues ; le mensonge en politique.

Le douzième, le dernier, est l'étude d'un essai de Buṭrus Ḥabīb sur la dialectique de l'amour et de la mort dans les œuvres en arabe de Ǧibrān Ḫalīl Ǧibrān, *Ǧadaliyyat al-ḥubb wa-l-mawt fī mu'allafāti Ǧibrān Ḫalīl Ǧibrān*, œuvres dont M. Būlus est lui-même un éminent spécialiste. L'intérêt pour ces œuvres a été renouvelé par les découvertes récentes de nombreux documents, les mémoires de Mary Haskell, sa correspondance avec Ǧibrān Ḫalīl Ǧibrān. Les approches ont été multiples, inspirées par Freud, par Adler... B. Ḥabīb a étudié les écrits du grand auteur libanais en statisticien et en dialecticien : « *bi-ṭarīqatin ǧadaliyyatin 'iḥṣā'iyyatin tarkunu 'ilā l-manṭiqi l-falsafiyyi wa-l-muwāǧahati l-'ilmiyyati ma'an* ». La dialectique dans ces œuvres est celle de l'amour et de la mort. « *'Inna nafsiyyata Ǧibrān qiwāmu-hā talāzumun wiǧdāniyyun bayna l-ḥubbi wa-l-mawti [...] 'inna l-mawta waẓīfu l-ḥubbi wa-qarīnu-hu* ». Croyance de Ǧibrān : « *Al-'aḥbābu yaltaqūna ba'da l-mawti 'ubūran 'ilâ 'ālamin 'arqā wa-'aǧmala 'aw hum ya'ūdūna 'ilā l-'arḍi – l-ǧasadi – li yukmilū dawrata l-ḥubbi wa-bi-ḏālika yutāḥu la-hum 'an yuḥibbū min ǧadīd* ».

Une courte bibliographie termine ce recueil.

Mitrī Būlus, lui-même universitaire, poète, dramaturge, était excellemment préparé pour proposer au lecteur cette présentation réfléchie et nourrie, généreuse, d'un certain effort des hommes de lettres libanais. « *Ḫayru man yuqaddimu l-'adība 'adabu-hu* ».

André Roman
Université de Lyon II

BCAI 17 (2001) Būlus Mitrī Salīm : Kamā fī l-kutub (Comme dans les livres), recensé par André Roman
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net